

MEMÓRIAS
DA
ACADEMIA DAS CIÊNCIAS
DE
LISBOA

CLASSE DE CIÊNCIAS

TOMO XLV

**La Désindustrialisation de
l'Europe: entre Espoir et Fatalisme**

JEAN-PIERRE CONTZEN



ACADEMIA DAS CIÊNCIAS
DE LISBOA

LISBOA • 2018

La Désindustrialisation de l'Europe: entre Espoir et Fatalisme

JEAN-PIERRE CONTZEN†

MEMBRE ETRANGER DE L'ACADEMIA DAS CIÊNCIAS DE LISBOA

Nota sobre esta comunicação: O texto tem por base um relatório da *Académie Royale de Belgique* datado de Setembro de 2010, na elaboração do qual o autor e a Classe Tecnologia e Sociedade, da qual era membro fundador, participaram ativamente. Infelizmente, contém numerosos erros de ortografia, pontuação e formatação que não foi possível suprir em tempo útil. Acontece que a 2.^a edição de *Writing to Queens while Crises Proceed*, dedicado à memória de Manuel Jacinto Nunes, decano da secção de economia e finanças da Classe de Letras e antigo Presidente da Academia, disponível em <https://run.unl.pt/handle/10362/14560>, pp. 95-7, inclui dois resumos em inglês sobre o mesmo tema, intitulados *Science and society, successes and failures of the couple, between Prometheus and Cassandra* e *The ARB report on the deindustrialization of Europe*, além de "Fossil Fuels in CPLP: Which Future?" (pp. 103-12) versão aumentada do comentário apresentado na *Workshop Energy@CPLP* organizada em 25 de Fevereiro de 2015 por Rui Vilela Mendes e Jorge Braga de Macedo.

INTRODUCTION

Cet exposé est destiné à stimuler la réflexion et par conséquent pose plus de questions qu'il ne fournit de réponses. Il résulte d'une analyse entamée lors de l'élaboration du manifeste publié en juillet 2010 par la Classe Technologie et Société de l'Académie Royale de Belgique « La désindustrialisation de l'Europe. Nous n'avons plus de temps à perdre! ». L'analyse fut approfondie suite à de nouvelles interrogations ayant surgi depuis lors: Comment définir actuellement la désindustrialisation? Où en sommes-nous en 2010? Y-a-t-il eu une évolution? Que faire? Quelles options? Quel Futur? Que peut-on espérer? Quel rôle pour les Académies?

QUE SIGNIFIE DÉSINDUSTRIALISATION?

Les approches divergent et les bases de données ne sont pas toujours cohérentes.

Qu'entend-on par « industrie »? S'agit-il du seul secteur manufacturier ou de l'ensemble des secteurs manufacturier, extractif et construction, tel que défini dans plusieurs bases statistiques?

Où se situe la frontière entre services et industrie? La distinction entre « tradable goods » (industrie) et « non-tradable goods » (services) n'est plus adaptée. Que dire des « utilities », les infrastructures destinées aux services? Par désindustrialisation, entend-on une perte absolue ou relative de l'activité industrielle?

Le tableau 1 fournit différentes données qui aident à comprendre les différences d'appréciation dans la notion d'industrie.

Les données de ce tableau sont les plus récentes disponibles: les croissances annuelles du PIB et de la production industrielle sont les valeurs estimées par la CIA pour 2010, la distribution du PIB entre agriculture, industrie (au sens large) et services s'applique à 2009 et la part de la valeur ajoutée manufacturière dans le PIB (chiffres fournis par le FMI) correspond également à 2009, sauf pour Qatar et UAE.

L'option correspondant à la conception large de l'industrie (manufacturière plus extractive plus construction) place des pays comme le Qatar et les Emirats Arabes Unis dans le peloton de tête des pays industrialisés en raison du poids de la construction dans ces pays. Cela ne correspond pas nécessairement à la vision communément adoptée dans nos pays européens, ce qui montre la grande importance des définitions choisies

Tableau 1

Pays	Croissance PIB/an	Croissance Prod.Ind. /an	Agricult. % PIB	Industrie %PIB	Services % PIB	Manuf. %PIB
Qatar	19,4%	27,1%	0,10%	78,8%	21,1%	5,50%
UAE	2,60%	3,20%	0,90%	51,5%	47,8%	14,0%
Chine	10,1%	11,0%	9,60%	46,8%	43,6%	38,0%
Corée	6,10%	12,1%	3,00%	39,4%	57,6%	26%
Allemagne	3,30%	9,00%	0,80%	27,9%	71,3%	20,0%
Brésil	7,50%	11,5%	6,10%	26,4%	67,5%	22,0%
Italie	1,10%	0,50%	1,80%	24,9%	73,3%	17%
Portugal.	1,00%	0,90%	2,60%	23,0%	74,5%	14%
Japon	3,00%	7,50%	1,50%	22,8%	75,7%	29,0%
Etats Unis	2,80%	3,30%	1,20%	22,2%	76,1%	13,0%
Roy. Uni	1,60%	1,90%	0,90%	22,1%	77,1%	13,0%
France	1,60%	3,50%	1,80%	19,2%	79,0%	12,0%

Sauf pour l'Italie et le Portugal, le taux de croissance estimé pour 2010 de la production industrielle (sens large) est supérieur au taux de croissance pour 2010 du PIB; pour l'ensemble de l'Union Européenne, ces taux sont respectivement de 3.8% et 1.7%. Peut-on vraiment parler de désindustrialisation sans opérer des distinctions géographiques?

LE CONSTAT 2010

Une analyse américaine reproduite dans le diagramme 1 montre la décroissance dans les trente dernières années (1980-2008) de la contribution de l'industrie manufacturière au PIB des nations. La Chine, devenue 2^{ème} économie du monde, et la Corée font exception.

Ceci ne signifie pas nécessairement une décroissance en valeur absolue de la production manufacturière dans le monde; une forte croissance du PIB, telle qu'indiquée dans le tableau 2, accompagnée d'une production manufacturière constante, conduit au même résultat

Ce fait est confirmé par la même analyse américaine qui établit dans le diagramme 2 l'évolution de la valeur absolue de la production manufacturière en dollars US 2008. Etats Unis, Chine, Japon et Allemagne se signalent par des croissances notables. Par contre, la plupart des pays européens stagnent au niveau manufacturier

Tableau 2

1980-2008	Croissance du PIB	Part du manuf. dans PIB
Monde	+620%	24%-17%
USA	+515%	21%-13%
Chine	+3650%	34% – 33%
Japon	+425%	28%-21%
Allemagne	+387%	27%-21%
Italie	+357%	27%-17%
Royaume Uni	+456%	24%-12.5%
France	+398%	20%-11%
Brésil	+452%	28%-15%
Corée	+1535%	21%-25%

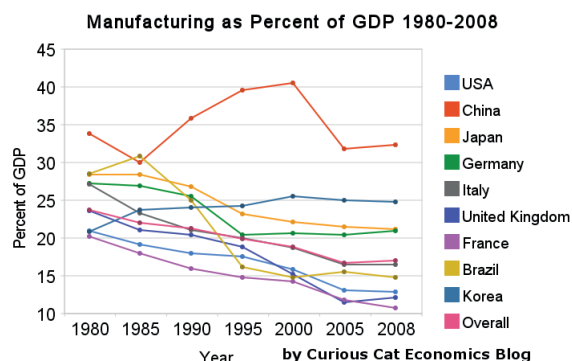


DIAGRAMME 1

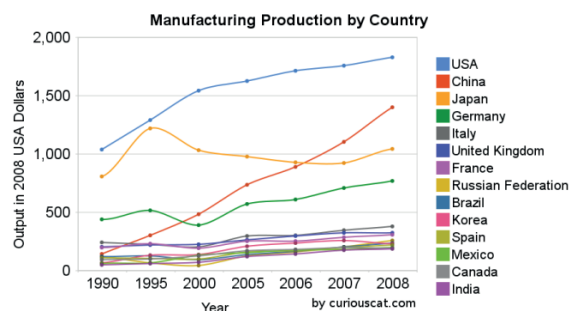


DIAGRAMME 2

En se basant sur une première analyse de données statistiques dont il faut encore vérifier la cohérence sur certains points, on peut conclure que:

La désindustrialisation du secteur manufacturier se situe en valeur relative.

Cette désindustrialisation se manifeste de façon différente suivant les pays, avec notamment des écarts substantiels au sein de l'Union Européenne

Les indicateurs établis pour 2010 semblent indiquer que la sortie de crise s'accompagne dans la plupart des pays développés par une reprise de l'activité industrielle (au sens large) supérieure à celle de l'ensemble de l'économie.

LES RAISONS DE CETTE ÉVOLUTION

Trois facteurs, qui ne s'excluent pas nécessairement l'un l'autre, peuvent expliquer cette évolution diversifiée:

La globalisation

Pour certains pays, le « Mal Hollandais » («Dutch Disease»)

Le progrès technique

LA GLOBALISATION

Elle a été très présente dans les dernières décennies: peut-on parler de la fin d'une certaine géographie? Cette globalisation est caractérisée par le transfert d'emplois des marchés développés aux marchés émergents, avec une préférence pour les activités à haute intensité de main d'œuvre, à coût faible, pour des clients attentifs aux prix pratiqués, avec un coût faible de transport. La qualité du produit constitue de moins en moins un facteur déterminant vu l'amélioration réalisée dans ce domaine par les pays émergents.

LE MAL HOLLANDAIS

Le terme « Dutch Disease » a été utilisé par la revue « The Economist » en 1977 pour caractériser le paradoxe économique apparu aux Pays Bas suite à la découverte du gaz naturel dans le Nord du pays en 1959. Les profits dus à l'exportation de ce gaz auraient dû conduire à la prospérité économique, il n'en fut rien:

Apparition de taux élevés d'inflation et de chômage

Afflux de capitaux non liés à la capacité productive domestique, accroissement des salaires

Répercussion sur les prix, augmentation possible dans les « non tradable goods » (biens domestiques, services) mais difficile dans l'industrie manufacturière vu la concurrence mondiale

En conséquence, la main d'œuvre et le capital se sont déplacés vers les services plus lucratifs, d'où désindustrialisation avec chômage et reconversion lente de la main d'œuvre

Par extension, le concept est appliqué aux pays où le boom dans un secteur industriel (généralement associé à une ressource extractive, en particulier le pétrole et le gaz) affecte négativement la performance des autres secteurs

Il se retrouve, entre autres, en Russie et au Venezuela mais pas dans les pays du Golfe, vu l'absence d'industrie au départ

LE PROGRÈS TECHNIQUE

Pour un certain courant de pensée (Robert Reich), la cause réelle de la désindustrialisation se trouve dans le progrès technique qui détruit quantité d'emplois du modèle fordiste, remplacés d'une part par ceux d'un nombre limité d'experts et de techniciens hautement spécialisés, largement rémunérés, qui analysent, innove, créent ou travaillent dans la vente, la publicité et le marketing, et d'autre part par une grande masse d'emplois de services peu qualifiés, peu producteurs de valeur ajoutée, mal rémunérés où les gains de productivité sont obtenus par un durcissement des conditions de travail

L'aspect positif se trouve dans le fait que le progrès technique, par la robotisation, libère l'homme des tâches routinières et asservissantes; il le rapproche d'une société de loisirs en permettant qu'une quantité moindre de travail subvienne aux besoins de tous, une société où l'hédonisme est présent

QUE FAIRE?

Deux options fondamentales s'offrent à notre Société:

Le fatalisme: Notre Société considère que la désindustrialisation, telle qu'elle vient d'être qualifiée, est inéluctable. Globalisation et progrès technique, combinés pour un certain nombre de pays au « Mal Hollandais », ne peuvent être contrecarrés. Nos entreprises se consacrent essentiellement aux services; c'est le cas aussi de la Chine, de la Corée et d'autres pays émergents. On peut s'interroger sur le devenir des pays encore en développement dans un tel scénario.

C'est la victoire du « Nichts Produzieren und Trotzdem Gut Leben » décrit en 1996 par Klaus Peter Möller, le succès du courant postmoderniste prônant l'amélioration de la qualité de vie sans produire plus de richesse. Le courant de pensée représenté par Robert Reich considère que le défi majeur réside dans la redistribution des revenus au sein d'une Société duale en améliorant les revenus de « l'armée toujours grandissante des travailleurs à faible revenu ». Le problème n'est plus économique et technique, il est essentiellement social et politique.

Un autre courant prône aussi l'abandon du « fétichisme de l'usine » (Jagdish Bhagwati, Columbia University) et l'avènement de l'économie de la connaissance et des services (Lawrence Summers, Harvard University).

La valeur de 50 milliards de dollars attribuée à Facebook (2000 employés) par Goldman Sachs montre la réalité de cette tendance, si l'on compare cette valeur aux 55 milliards de dollars attribués à Boeing Co. (160 000 employés)

Dans cette optique, il faut s'orienter vers les services offrant des salaires élevés et commercialisables internationalement. Pour maintenir le bien-être des Sociétés (anciennement) industrialisées, il suffit de maintenir dans le pays le contrôle du capital, de la gestion et de la capacité d'innovation en R&D et en marketing

L'espoir: Même si l'érosion d'une certaine base industrielle se poursuivra dans les marchés développés, il doit être possible de maintenir dans les économies avancées, une industrie manufacturière, caractérisée par des produits à haute valeur ajoutée, intensifs en capital, utilisant une main-d'œuvre hautement qualifiée, situés dans des domaines complexes (technologies de la santé, nanotechnologies).

La disponibilité des matières entrant dans la fabrication devient un facteur de localisation des industries, tout autant que la Co-localisation d'entreprises complémentaires. La proximité d'un client toujours plus présent dans la conception des produits est aussi importante. L'existence d'une marque reconnue (Hermès, Porsche) joue aussi un rôle à cet égard. Le développement des infrastructures pour les services (utilities) est susceptible de créer une nouvelle demande

La progression des services n'ayant pas apporté la dématérialisation espérée par d'aucuns, la pression exercée sur les économies pour assurer un développement durable de la planète peut constituer un facteur de renouveau industriel notamment dans les domaines énergétique et environnemental (par exemple, une industrie nouvelle du recyclage). Les considérations environnementales pourraient-elles par ailleurs avoir un effet à moyen terme sur le transport au niveau global?

QUEL FUTUR?

« La prédiction est toujours difficile, surtout lorsqu'il s'agit du futur ». Cette boutade est particulièrement vraie lorsqu' elle s'applique à un monde globalisé, interconnecté, d'une complexité croissante, à l'évolution non linéaire avec des ruptures fréquentes. Tout est possible « *The future is not yet written* ». Tout en reconnaissant la validité de plusieurs arguments avancés par les fatalistes, on ne peut pas s'abstenir de rechercher les moyens de promouvoir l'espoir même si d'aucuns considèrent cela « *Too baroque to be true* »

LES CLÉS DE L'ESPOIR

Quelle que soit l'option choisie, un certain nombre de facteurs requièrent un traitement global auquel des organisations telles que l'Organisation Mondiale du Commerce, le Fonds Monétaire International et le G20 peuvent contribuer:

- La mise en ordre du système monétaire global
- La garantie d'une égalité de chance pour les entreprises, la résistance au protectionnisme
- Le développement d'une normalisation qui ne constitue pas un obstacle non-tarifaire au commerce mondial, ce qui implique une utilisation judicieuse du principe de précaution
- L'adaptation des règles de propriété intellectuelle à la réalité du XXIème siècle
- La promotion d'une bonne gouvernance

D'autres facteurs nécessitent un examen au niveau régional ou national:

Le renforcement des efforts d'éducation à tous les niveaux de formation et tout au long de la vie, notamment pour améliorer la qualification de la main d'œuvre manufacturière, pour développer des ressources humaines propres à alimenter la R&D, pour stimuler l'innovation et pour permettre l'éclosion de nouvelles entreprises

La création d'un environnement réglementaire et fiscal favorable à l'industrie et à l'innovation en son sein

L'accès à des sources de financement adéquates

Le développement d'activités de prospective. La rapidité de l'évolution des technologies ne laissant pas le temps de s'adapter, il faut anticiper le changement

Le réexamen du rôle des clusters technologiques dans le maintien de l'industrie

CONCLUSION

La réflexion qui vient d'être présentée suscite beaucoup d'interrogations. Ceci permet d'identifier certains chantiers destinés à faire progresser la réponse à certaines questions. Parmi ceux-ci, on peut mettre en avant les thématiques suivantes:

- La mise en cohérence des bases de données
- L'analyse de l'effet de la crise de 2008 sur la désindustrialisation
- L'influence du courant postmoderniste sur les politiques industrielles
- L'avenir des pays en développement dans les différents scénarios envisagés pour les pays industrialisés. Ces pays peuvent-ils devenir la seconde vague des pays émergents?
- L'impact d'une politique de développement durable sur le renouveau industriel

Existe-t-il un rôle pour les Académies dans l'étude de cette problématique? Oui sans nul doute, le sujet présentant un caractère pluridisciplinaire alliant l'économie et le social à la technologie. L'Académie, telle que nous la connaissons dans nos pays occidentaux, peut constituer un lieu de rencontre neutre pour stimuler la réflexion et promouvoir de nouvelles études sur le sujet.

Par la suite, ce rôle pourra être complété par un dialogue avec les décideurs politiques, sociaux et économiques, dialogue destiné à fournir à ces décideurs une base raisonnée pour leurs choix futurs.

BIBLIOGRAPHIE

- « *La désindustrialisation de l'Europe. Nous n'avons plus de temps à perdre!* » Manifeste de l'Académie Royale de Belgique, Classe Technologie & Société, Juillet 2010
- « *Nichts Produzieren und Trotzdem Gut Leben, Standort Deutschland ohne Industrie?* » Klaus Peter Möller, 1996, Edition Pestel
- « *The Secret of Dubai's Long-Term Economic Success: Counter-Intuition* » Ohan S. Balian, Sept. 2010
- EconStats, IMF World Economic Outlook
- The World Factbook, Central Intelligence Agency
- « *The Dutch Disease: Theory and Evidence* », Ignacio Hernandez, Growth and Crisis Program of the World Bank Institute, July 2006, blogs.worldbank.org/
- « *The Future of Manufacturing, GM, and American Workers (Part I)* », Robert Reich, May 29, 2009, robertreich.blogs.com/
- « *Global Rebalancing with Gravity: Measuring the Burden of Adjustment* », Robert Dekle, Jonathan Eaton and Samuel Kortum, IMF Staff Papers (2008), 55, 511-540
- « *Foresight 2020, economic, industry and corporate trends* », The Economist Intelligence Unit, 2006
- « *Manufacturing Output as a Percent of GDP by Country* », curiouscatblog.net/, June 28, 2010
- « *U.S. factories reverse trend, add more jobs* », The Wall Street Journal, January 19, 2011
- « *Riveting prospects* », Ed Crooks, Financial Times, January 7, 2011
- « *A dip in the Valley* », Richard Waters, Financial Times, January 20, 2011
- « *Make or break time for Japan* », Jonathan Soble, Financial Times, February 7, 2011
- « *A quoi ressemble la France du plein-emploi? Pourquoi certaines zones résistent-elles à la crise?* », Le Monde, 8 février 2011
- « *The Experience Economy* », David Brooks, International Herald Tribune, February 16, 2011

(COMUNICAÇÃO APRESENTADA À CLASSE DE CIÊNCIAS
NA SESSÃO DE 17 DE FEVEREIRO DE 2011)